

ACTUALITÉS

Jardins d'ornement

Buis

Pyrale : présence variable de chenilles

Rosier

Pucerons : colonies régulières

Noctuelles : quelques attaques sur boutons floraux

Viorne

Galéruque : premières attaques recensées

Potager

Crucifères

Radis/ Roquette / Choux : attaques d'altises variables

Laitue

Botrytis signalé

Pomme de terre

Doryphore et mildiou en filière PRO

Tomate

Présence de pucerons
Présence de botrytis en filière PRO

Prévention à la plantation : mildiou

Saints de glace

Tous espaces

Chenilles phytophages

Crachat de coucou

Limaces

Accéder au site de la Surveillance Biologique du Territoire en cliquant [ici](#)

Les conditions météorologiques chaudes et ensoleillées ont permis aux ravageurs de se développer : pucerons, altises, chenilles phytophages et même urticantes. Quelques zones du territoire ont cependant reçu des pluies et cela était bienvenu compte tenu d'une certaine sécheresse qui commençait déjà à être ressentie ces quinze derniers jours. Les nuits restent fraîches et maintiennent des conditions favorables pour les limaces et escarots. Les dégâts sont variables selon les jardins mais présents. Les prévisions climatiques à venir annoncent davantage de pluies et toujours des températures douces. Cela devrait pouvoir limiter le développement des ravageurs mais facilitera l'apparition des maladies.

Jardins d'ornement

Buis

• Pyrale : présence variable de chenilles

Réseaux d'observateurs

Sud de Nantes, région de Derval et d'Angers. Jardins d'amateurs.

Observations

La situation rencontrée sur le terrain est semblable à celle du dernier BSV JEVI : les jardiniers constatent la présence de chenilles à différents stades, dont certaines très âgées. Ces populations sont variables selon les sites, de quelques chenilles à plus d'une vingtaine par arbuste. Dans le jardin où un piège a été remis, il n'y a aucun papillon capturé (phéromone de l'année dernière longue durée mais pouvant toujours capturer en début de saison, cf. étude menée sur la durée des phéromones et publiée dans la revue PHYTO-MA).

L'envoi des phéromones a été effectué la semaine dernière, le piégeage devrait maintenant pouvoir se mettre en place.

Surveillance / Monitoring

RAPPEL : l'installation de pièges à phéromones spécifiques permet de détecter les émergences de papillons qui n'auraient pas pu être évitées sur les foyers et d'anticiper l'apparition des jeunes chenilles.

ABONNEMENT BSV

Retrouvez le bulletin de santé du végétal sur le web...

- www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr
- www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr
- www.polleniz.fr

... ou inscrivez-vous en ligne pour être informé directement par mail de chaque nouvelle parution :
<https://pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/innovation-rd/agronomie-vegetal/bulletins-techniques-dont-bsv/bsv-pays-de-la-loire/abonnez-vous-gratuitement-aux-bsv/>

Analyse et gestion du risque

Il convient d'observer très attentivement vos buis pour bien positionner un éventuel traitement !

Actuellement, c'est encore un peu tôt. Mais là où les chenilles seraient présentes en grand nombre et avec des défoliations importantes, il est possible de traiter à l'aide de méthodes de biocontrôle. Les produits à base de *Bacillus thuringiensis* var *kurstaki* sont autorisés pour cet usage. Il est important, pour obtenir une bonne efficacité du traitement, de tailler les buis très touffus avant la pulvérisation et de mouiller le feuillage jusqu'au point de ruissellement. Pour être détruites, les chenilles doivent ingérer suffisamment d'insecticide (dose létale). Il est inutile de sur-doser, mais il faut soigner la qualité de la pulvérisation (homogène, y compris à l'intérieur de la végétation, en utilisant une buse à turbulence et éventuellement avec un agent mouillant). Attention au lessivage par les pluies, consultez la météo pour intervenir à bon escient. Il faut trois heures au minimum sans pluie après un traitement au Bt pour obtenir l'efficacité escomptée.

De plus, il est vivement conseillé de **n'effectuer qu'un seul traitement par génération** (plus d'informations dans le [BSV JEVI 2018 n°18](#), page 2).

Généralement, à cette époque, les populations sont encore faibles. Profitez alors de vos observations pour détruire manuellement ces petites chenilles isolées. De plus, il se peut qu'en cette période où de nombreux magasins et commerces sont fermés, vous n'avez pas accès à des produits de biocontrôle. La destruction manuelle sera alors la seule méthode de gestion à mettre en place actuellement.

Enfin, pour les propriétaires de buis indemnes de pyrale jusqu'à présent, contrôlez attentivement vos végétaux afin de vous assurer de l'absence du ravageur en cette reprise d'activité.

Cycle biologique

La pyrale du buis effectue deux à trois cycles par an, selon les régions et le climat.

En région Pays de la Loire, les courbes de piégeage des papillons (stade adulte) indiquent plusieurs périodes de vol, correspondant aux différentes générations (cf. BSV Bilan 2019 Jardins d'ornement). Lors de ce stade, les papillons se rencontrent et pondent dans l'environnement, permettant ainsi l'extension de foyers existants et la colonisation de nouveaux sites.

C'est après l'éclosion des œufs que les chenilles aux premiers stades larvaires sont très sensibles. A la fin de l'automne, les larves de la dernière génération hivernent, généralement au stade L2-L3, pour reprendre leur activité au début du printemps. Lors de la reprise d'activité, elles sont très voraces, d'où une consommation importante de feuillage.

Actuellement, les chenilles vont poursuivre leur développement jusqu'à la nymphose et aboutir à une émergence du papillon de la première génération, vers mai. Mais quelques papillons pourraient être ponctuellement observés actuellement compte tenu des températures chaudes, influant sur le cycle des ravageurs (pour rappel : première observation de papillons en semaine 10 l'année dernière !).

Enfin, il convient de noter que l'insecte est lucifuge (il fuit la lumière).

Retrouvez des informations supplémentaires dans la [fiche Pyrale du Buis](#) (en un clic sur la vignette).



Méthodes alternatives



Dans le cadre des travaux SaveBuxus (programme coordonné par Plante et Cité et ASTREDHOR), les éléments pour la gestion des populations de pyrale du buis qui ressortent sont :

Prophylaxie

Supprimer les feuilles mortes et autres débris présents dans, sur, et autour du buis concerné.

Supprimer manuellement ou mécaniquement (appareil à air ou eau sous pression, souffleur ...) les stades du ravageur en présence dans le cas d'une faible infestation.

Suivi/Monitoring

Observer minutieusement tous les nouveaux pieds achetés ou à planter.

- Surveiller les buis de manière régulière et avec soin (jusqu'au cœur de la plante) à la recherche de chenilles hivernantes pour intervenir le plus tôt possible en adaptant les méthodes de protection.
- Surveiller les vols des papillons avec des pièges à entonnoir associés à la phéromone spécifique de la pyrale d'avril à octobre.

Biocontrôle

- A la reprise d'activité des chenilles hivernantes, des produits à base de *Bacillus thuringiensis* var. *kurstaki* peuvent être positionnés pour interrompre le cycle de la pyrale. Il faut savoir que les produits à base de *Bacillus* sont lessivables (à renouveler en cas de pluie et technique non adaptée avec un arrosage par aspersion).

Rosier

• Pucerons : colonies régulées

Réseaux d'observateurs

Corniche angevine, région d'Angers et région lavalloise. Jardins d'amateurs et jardin partagé.

Observations

Depuis l'apparition des premières colonies signalées dans le dernier BSV JEVI, celles-ci se sont bien développées. On observe également la présence d'adultes ailés maintenant, favorisant les déplacements de ces ravageurs. Mais pour le moment, aucun dégât n'est à déplorer. Les auxiliaires sont également présents et régulent les populations de ces pucerons.

Analyse et gestion du risque

La régulation des auxiliaires peut suffire à contenir la présence de ce ravageur. De plus, dans certains secteurs, les averses reçues ont également permis de lessiver ces populations. Sans dégât observé, et avec présence d'auxiliaires, pour le moment, aucun traitement même de biocontrôle n'est nécessaire. Néanmoins, si vous êtes en situation de risque important, n'hésitez pas à contacter l'animatrice filière.



Larve de syrphe, ci-dessus

Larves de coccinelle, ci-dessous



Méthodes alternatives



Laisser agir les auxiliaires naturels (coccinelle, chrysope, syrphe, hyménoptères parasitoïdes, forficule (perce-oreille), ...) et favoriser leur installation. Vous pouvez retrouver certaines espèces en jardinerie pour effectuer des lâchers.

Supprimer les pousses infestées, lorsque cela est possible.

Vous pouvez favoriser la venue des oiseaux en plantant des haies attractives d'arbustes à baies (cornouiller, viorne...).

Un traitement à base d'huile de colza ou de pyrèthres naturels peut être effectué. Et pour ce dernier, il est à utiliser en l'absence avérée de populations d'auxiliaires (ce qui n'est pas le cas pour les parcelles suivies par le réseau d'épidémiologie-surveillance actuellement), car ce produit polyvalent détruit de nombreux insectes, dont des prédateurs et parasitoïdes de pucerons.

• Noctuelles : quelques attaques sur boutons floraux

Réseaux d'observateurs

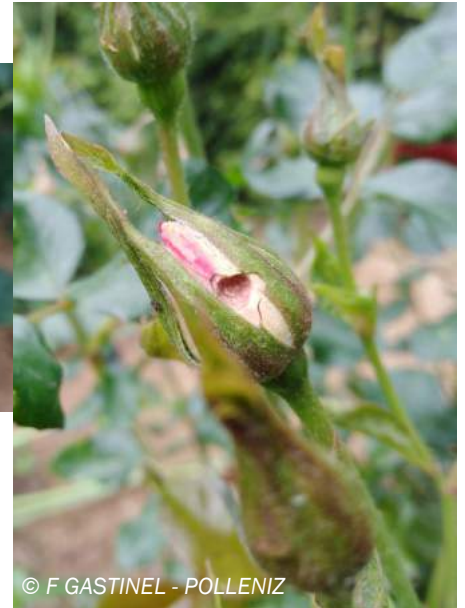
Région lavalloise. Jardin d'amateurs.

Observations

Quelques boutons floraux ont subi l'attaque de chenilles de noctuelle en début de semaine.

Analyse et gestion du risque

L'attaque reste limitée à un seul rosier. Une régulation manuelle des chenilles ayant été effectuée, pour le moment, aucun traitement n'est envisagé par le jardinier.



Attaque sur un bouton floral de rosier et « coupable » à gauche

Viorne

• Galéruque : premières attaques recensées

Réseaux d'observateurs

Région lavalloise. Jardin d'amateurs.

Observations

Les premières attaques de ce ravageur sur viorne 'Boule de neige' ont été signalées en début de semaine dernière.

Analyse et gestion du risque

Ce couple ravageur/plante hôte est très fréquemment rencontré dans les jardins. Sur ce site, l'arbuste colonisé s'en remet bien et aucune intervention n'est effectuée hormis la suppression des rameaux porteurs de ponte fin mars. Néanmoins, certaines de ces pontes ont dû échapper à la vigilance du jardinier mais l'attaque semble déjà moindre comparée aux années précédentes.



Feuilles grignotées et larves de galéruque de la Viorne

POTAGER

Crucifères

• Radis/ Roquette / Choux : attaques d'altises variables

Réseau d'observateurs

Corniche angevine, région d'Angers, Haut-Anjou (49) et région lavalloise. Jardins d'amateurs et jardin partagé.

Observations

Des attaques d'altises ont été observées, excepté pour un site (Haut-Anjou), dont le jardinier a protégé ses cultures par un voile de protection. Ces attaques sont encore limitées.

Analyse et gestion de risque

Sur semis et jeunes pousses, les attaques d'altises peuvent être extrêmement dommageables et conduire à la perte des cultures.

En conditions chaudes et sèches, un arrosage des cultures peut aider à maintenir des conditions défavorables, mais les pluies reçues devraient déjà permettre de freiner leur développement. La mise en place d'un voile anti-insecte permet de protéger efficacement les cultures, également pour d'autres ravageurs (piérides du chou, par exemple). En cette période de confinement où de nombreux magasins sont encore fermés, renseignez-vous sur les sites de vente en ligne pour vous en procurer.

Il existe plusieurs prédateurs, non spécifiques, de ce ravageur. Tout d'abord les oiseaux, tels que des pinsons ou mésanges qui se nourrissent, entre autre, d'altises. C'est le cas aussi des volailles, en privilégiant les jeunes, car les plus âgées pourraient picorer les feuilles de vos légumes.

Enfin, le crapaud serait le plus efficace des prédateurs naturels, dont on peut favoriser l'installation en formant des petits tas de pierres.

Différents aménagements extérieurs peuvent se mettre en place comme la plantation de haies favorables à la venue d'oiseaux avec fructification échelonnée (symphorine, amélanchier, fusain d'Europe, sureau, laurier-tin, etc.), difficilement faisable actuellement et à effectuer préférentiellement en saison froide.



Laitue

• Botrytis signalé

Réseaux d'observateurs

Haut-Anjou (49). Jardin d'amateurs.

Observations

Quelques feuilles basales infectées par la pourriture grise sont observées mais sans gravité, car un séchage en journée est efficace.

Analyse et gestion du risque

Penser à aérer les mini-tunnels en journée et ne pas arroser en soirée pour éviter cette maladie (efficace également contre le mildiou).

Pomme de terre

• Doryphore et mildiou en filière PRO

Quelques doryphores adultes ainsi que des symptômes de mildiou ont été observés mi-avril par la filière professionnelle. Soyez vigilants et observez bien vos pieds, surtout pour les doryphores, car ces ravageurs sont de nouveau rencontrés et responsables localement de nombreux dégâts dans certains secteurs en Mayenne et Maine-et-Loire depuis 2018.

Actuellement, les observateurs des parcelles du réseau amateur ne signalent aucun bioagresseur sur cette culture.

Tomate

• Présence de pucerons

Réseau d'observateurs

Haut-Anjou(49). Jardin d'amateurs.

Observations

Les premières colonies de pucerons ont été observées la semaine dernière sur tomates sous abri. Ce constat est partagé par des observateurs de parcelles de la filière professionnelle (Sud vendée, région de Challans et région d'Angers).

Analyse et gestion de risque

La présence est actuellement signalée mais pas de dégâts associés pour le moment.

Méthodes alternatives : cf. paragraphe rosier.

• Présence de botrytis en filière PRO

La présence de botrytis a été signalée la semaine dernière par des producteurs en filière professionnelle, mais pas au sein du réseau amateur pour le moment.

Analyse et gestion de risque

Il convient d'être vigilant, en aérant les abris en journée et en évitant d'arroser en soirée.

• Prévention à la plantation : mildiou

Plantation

Pour prévenir des éventuels cas de mildiou sur vos tomates, il convient de choisir les variétés avec attention et d'appliquer quelques bonnes pratiques.

Prévention du risque

Pour les tomates, il faut veiller à distancer les pieds d'1 m, voire même de les disperser dans le potager. Les variétés de tomates réagissent de manière différente face au mildiou. Ainsi, il vaut mieux planter 10 variétés différentes que 10 pieds d'une même variété. Et cela ne coûte pas plus cher lorsque l'on produit soi-même ses propres semences (à condition d'avoir anticipé un peu...).

Autre astuce pour « échapper » aux attaques de mildiou, il ne faut pas hésiter à échelonner les semis/plantations, afin d'assurer les récoltes. Et comme indiqué pour les pommes

de terre dans le dernier BSV JEVI, pratiquez une rotation triennale des solanacées.

Les observateurs du réseau remarquent également que les pieds couverts (sous abri, qui ne reçoivent pas directement la pluie et donc moins soumis à l'humidité) sont moins atteints par le mildiou, à condition de ne pas planter à trop forte densité et d'aérer l'abri en journée par beau temps.

Vous retrouverez ci-après les variétés considérées comme moins sensibles au mildiou (liste non exhaustive), mais il se peut qu'elles ne soient pas tolérantes en cas de très fortes attaques. De plus, les symptômes s'expriment aussi différemment d'une saison à l'autre...

Crismon crush, Defiant, Fandango, Fantasio, Flavance, Iron Lady, Jasper, Legend, Maestria, Matt's Wild Cherry (cerise), Montain Magic, Montain Merit, Philovita (cerise), Philona, Plum regal, Previa, Pyros. Et les variétés plus anciennes : Cœur de Bœuf, Marmande, Roma et Saint Pierre.

Informations toutes plantations

Les Saints de glace n'étant pas passés (11, 12, 13 mai), il existe toujours un risque de subir les dernières gelées. Cette année, les prévisions à 15 jours ne tendent pas vers un risque de gel. Mais bon nombre de jardiniers attendent aussi ce moment pour s'assurer que la terre soit bien réchauffée, afin d'effectuer les plantations au potager, en extérieur (courgettes, potirons, aubergines, etc.). Comme pour les tomates vues précédemment, il est important, lors des achats et choix de végétaux, de connaître la variété des légumes. Vous pouvez également vérifier la présence d'un éventuel label, demander conseil auprès du vendeur et surtout vous assurer du bon état sanitaire de vos plants, indemnes de symptômes (maladies et ravageurs). Enfin, documentez-vous avant de les planter (distance, exposition, association) : des légumes bien implantés, ce sont des légumes en bon santé, vigoureux et donc plus résistants !

Tous espaces

Chenilles phytophages

- **Présence de chenilles en augmentation, dont certaines urticantes**

Comme à l'accoutumée depuis 2 ans, lorsque cette période est chaude et ensoleillée, nous observons une sortie importante de chenilles, voire des phénomènes de pullulations. Les dégâts sont limités puisque les végétaux s'en remettent très bien, pour le moment. A voir sur le long terme si ces épisodes n'affaiblissent pas de jeunes sujets, par exemple. Mais cela est surtout plus problématique pour les jardiniers quand ces chenilles sont urticantes.

Observations

Des populations importantes de chenilles sont observées sur divers arbres (chênes, charmes, *Prunus*, haie mixte bocagère, ...).

Sont observées, sur différentes essences de feuillus, des chenilles défoliatrices telles que de petites arpeuteuses ou Géométridés (reconnaisables à leur déplacement caractéristique en forme de « pont », oméga ou U inversé, ou bien lorsqu'elles se laissent pendre le long d'un fil), et également des tordeuses, des bombyx à livrée (ou Livrée des arbres : zoom dans le [BSV JEVI n°7 de 2018](#), p. 9) et des bombyx disparate.

D'autres chenilles, plus dangereuses car **urticantes**, sont également identifiées en ce moment : les **bombyx cul brun**, reconnaissables par leurs deux traits latéraux blanc et leurs deux points orange.

Analyse de risque

Pour les chenilles non urticantes :

Les arbres attaqués sont pour la plupart vigoureux et ne souffriront d'aucune conséquence sur leur développement. Néanmoins, ce phénomène marqué depuis 2018 est à surveiller sur les mêmes sites régulièrement touchés.

Pour les **chenilles urticantes** :

Le risque est fort dès qu'il y a présence humaine ou animale.



© V BROCHARD - POLLENIZ

Bombyx cul brun à gauche et bombyx à livrée à droite

Gestion de risque

Pour les chenilles défoliatrices : il n'a été observé aucun sujet dépérissant, aucun traitement n'est justifié. Sur petits sujets, il convient néanmoins de rester vigilant, si des facteurs dégradant l'état sanitaire des végétaux venaient à se multiplier (attaques parasitaires de faiblesse, météo...) sur plusieurs années.

Exemples : cas d'un arbrisseau de 1 à 3 mètres de haut, totalement défolié, subissant des conditions de stress hydrique (sécheresse, asphyxie racinaire (sol gorgé d'eau), ...), couplées à des attaques parasitaires secondaires (maladies cryptogamiques de faiblesse), cumulées sur 2-3 ans.

Cas d'un jeune arbre ou arbuste planté durant l'automne-hiver 2018-2019, actuellement en reprise de végétation.

Pour les chenilles urticantes :

Pour tout traitement envisagé afin de protéger les personnes et animaux, vous pouvez consulter le [flash sanitaire n°55 ICI](#).



Crachat de coucou

• Présence d'amats de mousse sur plusieurs végétaux

Observations

Les premiers crachats de coucou liés à la présence de larves d'aphrophore sont actuellement visibles. Des cercopes sont également visibles au stade adulte actuellement, notamment le petit cercope *Cercopis arcuata*.

Présentation - Information

Il s'agit d'amas de mousse sécrétée par les larves des aphrophores ou de cercopes, pour se protéger.

Les sous-familles des aphrophores et des cercopes font partie de la même grande famille des *Cercopidae*.

Analyse et gestion de risque

Seul l'aspect esthétique est faiblement impacté. Aucune intervention n'est justifiée. Il est possible de s'en débarrasser par jet d'eau pressurisée.

Néanmoins, il convient de préciser que cet insecte piqueur-suceur de sève peut être vecteur de bactéries pathogènes. Le cercope des prés *Philaenus spumarius* est le principal vecteur de *Xylella fastidiosa* identifié en Italie. Il est également reconnu porteur de la bactérie en France par l'ANSES-LSV.

Plus d'informations sur *Xylella fastidiosa*, organisme de lutte obligatoire, bactérie nuisible pour plus des 200 végétaux appartenant à 50 familles différentes, dont il n'existe aucun traitement excepté l'arrachage des végétaux contaminés et ayant provoqué la mort de plus d'un million d'oliviers en Italie dans le [BSV JEVI 2018 n°4, page 10](#).



Amas de mousse et sa larve



Adulte *Cercopis arcuata*

Limaces

• Présence très variables selon les jardins

Observations

Un des jardins du réseau présente des dégâts très dommageables de limaces, puisque celles-ci se sont attaquées à différentes cultures juste à la levée des semis (tomate, chou). D'autres morsures sont observées sur des végétaux d'ornement mais les dégâts sont moins graves (iris). Tandis que d'autres jardiniers ne rencontrent pas de problème pour ces ravageurs.

Analyse et gestion de risque

Les nuits et le retour des averse par endroits permettent de maintenir des conditions d'humidité appréciées par ces ravageurs, qui selon les sites, se développent très aisément.

La bière est une substance de base autorisée dans les jardins pour lutter contre les limaces. Elle doit être disposée dans des pièges (difficiles à se procurer actuellement), avec au maximum un piège par mètre carré. Plus d'informations [ICI](#).

Enfin, divers supports peuvent rendre les conditions de déplacement difficiles pour ce ravageur et ainsi protéger les cultures (sable, coquilles d'œufs, cendre).



© F GASTINEL - POLLENIZ

A droite, les semis de choux protégés par du sable et des coquilles d'œufs.

Ci-dessus : à défaut de pouvoir acheter des pièges à limaces actuellement, ceux présentés ici permettent déjà de réguler ces ravageurs : « récolte » d'une nuit pour 4 pièges (pour un potager d'une trentaine de mètres carrés). Les pièges sont surmontés d'une ardoise (posée sur pierres) pour éviter que d'autres espèces viennent s'y loger ou que la pluie y rentre.

Méthodes alternatives



Divers supports peuvent être disposés autour des végétaux à protéger (cendre de bois, marc de café, sciure, sable, coquilles d'œufs écrasés, paillis d'aiguilles de pin, cosses de sarrasin...). A renouveler en cas de pluies !

On peut utiliser des pièges vendus dans le commerce ou réaliser ses propres pièges simplement constitués de planches disposées sur le sol que l'on retourne régulièrement pour éliminer manuellement les limaces.

Afin de préserver l'activité des prédateurs (carabes, staphylins, hérissons), éviter tout traitement insecticide.

Vous pouvez favoriser la venue des oiseaux en plantant des haies attractives d'arbustes à baies (cornouiller, viorne...), en privilégiant l'automne ou la fin de l'hiver.

Portail ECOPHYTO JEVI PRO

Dans le cadre du plan Ecophyto en JEVI Pro, un site internet réunit les références et connaissances disponibles pour sensibiliser les **professionnels** des JEVI et leur permettre de faire évoluer leurs pratiques vers une réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. Vous pouvez accéder à ce site via le lien suivant www.ecophyto-pro.fr



Site internet : Jardiner Autrement

Un site internet réunit les références et connaissances disponibles pour sensibiliser les **Jardiniers amateurs** et leur permettre de faire évoluer leurs pratiques. Vous pouvez accéder à ce site via le lien suivant www.jardiner-autrement.fr/.

